CRITIQUE, opéra. MONTE-CARLO, Grimaldi Forum, le 15 novembre 2026. GERSHWIN : Porgy and Bess. M. Sumuel, B. Logan, B. Kubeka, B. Sutton… Jean-Louis GRINDA / Lee REYNOLDS

On peut l'affirmer : des *Porgy and Bess* comme celui-ci, on en voit rarement. Et l'on risque fort de ne pas en revoir de sitôt ! C'est à Monaco que cela se passe, dans la vaste salle du Grimaldi Forum. La Principauté a programmé le chef-d'œuvre de George Gershwin pour la première fois dans l'histoire de l'Opéra de Monte-Carlo. Et quelle première !

Jean-Louis Grinda, à la mise en scène, a eu une bonne idée : se contenter de raconter l'histoire dans sa version originale ! Par les temps qui courent, faire cela sans encombrer l'histoire de mille parasites est une rareté. Il fait cela avec un souffle, un panache, une science du mouvement qui n'ont rien à envier aux grands réalisateurs de cinéma. De la première à la dernière note, il nous tient en haleine. Le magnifique décor de **Rudy Sabounghi** l'aide beaucoup : on y voit sur deux niveaux, devant une échappée d'océan, les modestes habitations des pêcheurs des bas quartiers de Charleston. On y entre comme dans un film, on s'y installe, et bientôt on ne

songe plus à en sortir.

Mais que serait *Porgy and Bess* sans ses voix ? Ici, c'est un véritable festival. Des voix noires, veloutées, charnues, porteuses de jazz dans leur timbre-même. En plus, tous ces artistes sont très bons comédiens. **Michael Sumuel** campe un Porgy impressionnant. Sa voix, presque granitique, possède une assise, une densité qui donnent au personnage toute sa force. Et quel bonheur lorsque cette voix s'éclaire et s'épanouit dans les passages lyriques ! Il y a là une tendresse inattendue, une blessure qui affleure. A ses côtés, **Brittany Olivia Logan** est une Bess lumineuse. Son émission ample, puissante, semble éclairer la scène. Lorsque les deux amants entonnent « *Bess, You Is My Woman* », il faudrait avoir le cœur bien sec pour ne pas retenir ses larmes.



Bongani Justice Kubheka impose son Crown, le docker assassin,

avec une voix sombre, percutante, presque menaçante. Sa présence vocale et dramatique ne laisse aucun répit. Le Sporting Life de **Chauncey Packer** est bondissant, enjôleur, insolent, il a le panache du mauvais garçon, faisant valoir son aigu incisif et son émission souple**. Brandie Inez Sutton,** elle, nous charme dans son « *Summertime* ». Quant à **Tichina Vaughn**, avec sa voix riche, veloutée, son autorité et son humanité, elle donne à son personnage de Maria une magnifique présence.

Il faut encore parler du **Chœur de l'Opéra du Cap**, venu d'Afrique du Sud, dont la présence est parrainée par la princesse Charlène, épouse du prince Albert II de Monaco, naturalisée sud-africaine. Quelle troupe ! Quelle énergie ! Quelle cohésion ! Ils sont le souffle même de Charleston, ses rumeurs, ses joies, ses colères, ses peines. Ils font battre le cœur de tout le spectacle.

Et l'**Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo** ! Superbe dans son ensemble comme dans ses interventions solistes. Sous la direction de **Lee Reynolds**, la musique ruisselle, swingue, éclate. Ce chef entraîne musiciens avec un dynamisme communicatif.

Ah, quel *Porgy*, mes amis !

CRITIQUE, opéra. MONTE-CARLO, Grimaldi Forum, le 15 novembre 2026. GERSHWIN: Porgy and Bess. M. Sumuel, B. Logan, B. Kubeka, B. Sutton… Jean-Louis GRINDA / Lee REYNOLDS. Crédit photo (c) Droits réservés

CRITIQUE, opéra. LIEGE, Opéra Royal de Wallonie, le 3 nov 2026. M. RAVEL : L'Heure espagnole / L'Enfant et les sortilèges. Jean-Louis GRINDA / Jean-Yves OSSONCE

Quel bonheur de retrouver les deux seuls opéras de Maurice Ravel réunis sur une même affiche, et dans une production d'une telle qualité ! L'Opéra Royal de Wallonie-Liège offre-là au public liégeois une soirée dont on ressort avec le sourire aux lèvres. Porté par une distribution vocale d'une superbe homogénéité et la baguette superlative d'un Jean-Yves Ossonce des grands soirs, ce diptyque *L'Heure espagnole / L'Enfant et les sortilèges* est un triomphe.

Jean-Louis Grinda, qui connaît la maison liégeoise pour en avoir été le directeur, revient dans son ancien fief avec une production qui force l'admiration. Loin de vouloir artificiellement unifier deux univers que tout oppose, il traite chaque ouvrage selon sa propre logique, avec une intelligence théâtrale remarquable. Pour ***L'Heure espagnole,*** il assume pleinement l'artifice et transforme la boutique de Torquemada en un véritable dessin animé vivant. La scénographie de **Rudy Sabounghi,** avec ses traits de bande

dessinée, ses horloges monumentales et son esthétique de film muet, est une merveille de drôlerie. Les personnages, tels des marionnettes mécaniques, s'adressent directement au public plutôt que d'interagir entre eux, renforçant un comique irrésistible. C'est un vaudeville horloger d'une précision diabolique, où le ridicule des passions humaines est désamorcé par un humour décapant.



Puis, après l'entracte, le basculement est total. ***L'Enfant et les sortilèges*** nous entraîne dans un tout autre monde : celui de l'inconscient, du rêve et des peurs enfantines. Grinda relève avec un à-propos psychologique souverain le défi de faire vivre une théière, un fauteuil ou un écureuil sur scène. Plutôt que de déguiser ses chanteurs en objets, il les transforme en une domesticité d'une grande demeure bourgeoise, étouffante de rigidité, qui se rebelle contre l'enfant. La scénographie, dominée par un lit colossal et des lumières sublimes de **Laurent Castaingt**, devient le théâtre d'un

animisme freudien. L’effondrement de la tapisserie cynégétique laissant place à un jardin féérique est un moment de théâtre magique, porté par la chorégraphie millimétrée d’**Eugénie Andrin**. On passe du rire à l’émotion pure avec une fluidité désarmante.

Comment ne pas s’extasier devant une telle cohésion d’ensemble ? Chaque artiste semble habité par son personnage, et l’on sent une troupe soudée, pétillante et d’une rigueur exemplaire. Dans *L’Heure espagnole*, **Anne-Catherine Gillet** incarne une Concepcion tout feu tout flamme, irradiant la scène de sa présence, de son énergie débordante et d’une verve délicieusement gouailleuse. Elle insuffle au personnage une sensualité exigeante et une impatience érotique d’une drôlerie assumée. On la retrouve avec le même bonheur en Bergère et en Chouette fantomatique dans la seconde partie. **Ivan Thirion** campe le muletier d’un aplomb et d’une palette de nuances splendides. Sa stature contraste avec une vocalité suave et une réserve presque maladive qui rendent son personnage follement attachant. En Gonzalve, **Pierre Derhet** brosse un poète précieux, mielleux et fanfaron à la perfection. Son phrasé, tout en nuances et en déclamations ironiquement décalées, fait merveille. **Patrick Bolleire**, en Don Iñigo Gomez, déploie une voix et une stature phénoménales. Il semble presque s’amuser de l’embonpoint et du ridicule assumé de ce financier piégé dans une horloge. Enfin, **Vincent Ordonneau** (Torquemada), seul élément non belge du plateau, campe un horloger parfaitement croqué, entre naïveté stupide et innocence décalée, avec un comique irrésistible.



Dans *L'Enfant et les sortilèges*, la mezzo **Aya Wakizono** incarne l'enfant avec une justesse poignante. Son français impeccable et sa silhouette menue accentuent la vulnérabilité du personnage face à l'immensité anxiogène du décor. Dans les trois rôles de La Maman / la Bergère / la Chouette, **Lotte Verstaen** apporte une présence enveloppante et rassurante en figure maternelle, grâce à la rondeur de son timbre et à la plénitude de sa voix. On retrouve **Patrick Bolleire**, impérial et péremptoire, donnant au Fauteuil des allures de Commandeur patriarcal. En Horloge comtoise et en Chat, **Pierre Doyen** se montre souverain, et forme avec **Aurore Daubrun** un duo de Chats irrésistible de malice et de sensualité féline. **Marie Kalinine** s'avère Délicieusement ductile, campant une Tasse d'un exotisme régressif et une Libellule d'une légèreté tout aérienne. **Loïc Félix** offre numéro de charme et d'humour, passant du chic *swing* de la Théière à la bondissante Rainette avec une aisance confondante. **Marlène Assayag**, grâce à une métamorphose vocale inouïe, passe de la supplique à la menace péremptoire en Princesse, avant de devenir un Rossignol

frondeur et virtuose. **Aurore Daubrun** insuffle à l'Écureuil blessé un humanisme douloureux qui serre le cœur, et forme avec Pierre Doyen un duo de félins d'une drôlerie féroce. Enfin, **Julie Mossay** campe une Chauve-souris sémillante et versatile, et capte la lumière dans toutes ses interventions.

Enfin, comment ne pas saluer l'immense travail de **Jean-Yves Ossonce** ? Le chef français, spécialiste incontesté du répertoire, fait ses débuts à Liège et le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il marque les esprits, sa direction musicale se montrant tout simplement superlative. Il parvient à faire ressortir avec une clarté et une couleur infinies les trésors d'orchestration de Ravel, sans jamais perdre l'énergie et la théâtralité de l'ensemble. Sous sa baguette, l'**Orchestre de l'Opéra Royal de Wallonie** respire, swingue, frissonne et enchante. Il soutient les chanteurs avec une attention de chaque instant, faisant de cette soirée un véritable enchantement.

Courrez-y, si ce n'est déjà fait !…



CRITIQUE, opéra. LIEGE, Opéra Royal de Wallonie, le 3 nov 2026. M. RAVEL : L'Heure espagnole / L'Enfant et les sortilèges. Jean-Louis GRINDA / Jean-Yves OSSONCE. Crédit photo (c) Jonathan Berger

OPERA D'ISTANBUL. DONIZETTI : Lucia di Lammermoor. Les 24, 28, 31 oct, et les 19 et 21 novembre 2026. Mise en scène de Jean-Louis GRINDA

Après le triomphe de sa création en mai dernier, à l'occasion de la 17e édition du Festival d'Opéra et de Ballet d'Istanbul, la production de *Lucia di Lammermoor* de Gaetano Donizetti mise en scène par Jean-Louis Grinda revient sur la scène de l'Atatürk Kültür Merkezi (AKM). Elle y sera reprise les 24, 28 et 31 octobre 2026, puis les 19 et 21 novembre 2026.

Cette nouvelle série de représentations s'inscrit dans la saison 26/27 de l'**Opéra d'État d'Istanbul (İDOB)**, une institution bicéphale dirigée par le baryton **Caner Akgün**, qui

n’a de cesse de promouvoir les deux scènes lyriques de la mégapole du Bosphore : l’AKM, fièrement dressé sur la célèbre place Taksim, et l’Opéra Süreyya, magnifique bâtiment Art déco construit dans les années 20 sur le modèle du Théâtre des Champs-Élysées, situé à Kadıköy, sur la rive asiatique.

Pour cette nouvelle production, le metteur en scène monégasque **Jean-Louis Grinda** – ex-directeur de l’Opéra de Monte-Carlo et des Chorégies d’Orange – a livré une lecture d’une grande intensité psychologique. Interrogé par l’*Anadolu Agency* à l’occasion de la création, il confiait : « *J’aime l’histoire de cet opéra. J’aime le personnage de Lucia, une jeune femme remplie d’amour et de folie. Cet opéra parle de la folie, ce qui est toujours fascinant pour un metteur en scène* ». Fidèle à son esthétique épurée, Grinda a choisi de dépouiller la scène de tout ornement superflu pour mieux faire émerger la solitude intérieure des personnages. Le metteur en scène a également tenu à saluer la tradition lyrique turque, citant la légendaire soprano Leyla Gencer, « *mais pas seulement elle : votre pays a donné au monde de nombreux grands chanteurs. C’est pourquoi, d’un point de vue historique, il est important pour moi d’être ici* ».



Pour cette reprise, la distribution réunira les artistes de la maison, fidèles à la production créée en mai, avec notamment **Hale Soner** dans le rôle-titre, **Ufuk Toker** en Adgardo ou encore… **Caner Akgün**, le directeur de l'institution turque, qui retrouvera le rôle du frère tyrannique qu'est Enrico Ashton ! L'**Orchestre de l'Opéra d'État d'Istanbul** sera placé sous la direction d'**Antonio Pirolli**, directeur musical de l'İDOB, et de **Zdravko Lazarov**, qui se partageront les représentations.

Cette reprise témoigne de la vitalité de l'Opéra d'État d'Istanbul sous la direction de **Caner Akgün**, qui incarne une double ambition : maintenir la grande tradition du *bel canto* à Istanbul tout en ouvrant l'institution aux productions internationales les plus exigeantes. « *Nos coutumes sont également très importantes car nous avons une grande tradition de bel canto, ici à Istanbul, ainsi qu'une très importante tradition de ballet* », confiait-il à *Classiquenews* l'an passé.

Avec deux scènes lyriques – l'AKM, inauguré en 2021 après une reconstruction complète, doté d'une acoustique et de moyens techniques à la hauteur des plus grandes maisons européennes,

et l’Opéra Süreyya, chargé d’histoire –, l’İDOB s’affirme comme l’un des pôles lyriques majeurs de la région. La reprise de *Lucia di Lammermoor* dans la mise en scène de Jean-Louis Grinda en est l’un des meilleurs exemples !…

_____

photos (c) droits réservés

Réservations : sur le site de l’Opéra d’État d’Istanbul (İDOB)

CRITIQUE, opéra. TOULOUSE, Théâtre du Capitole (du 26 juin au 5 juillet 2026). BIZET : Carmen. M-N. Lemieux, A. Hernandez, A. Constans, A. Sempetrean… Jean-Louis GRINDA / Leo HUSSEIN

Huit ans après avoir fait le bonheur des spectateurs du Théâtre du Capitole, la vénérable

institution occitane vibre à nouveau au rythme envoûtant de la musique de *Carmen* de Georges Bizet, dans la désormais célèbre production signée par Jean-Louis Grinda, couronnant une riche saison 26 / 27 qui a des airs de sans faute artistique. Cette mise en scène, désormais bien rodée après avoir enchanté les scènes de Marseille, Monte-Carlo ou encore les *Chorégies d'Orange*, trouve au *Capitole* un écrin et une complicité avec le public qui en font un moment de grâce et de bonheur absolu.

Jean-Louis Grinda, ancien directeur des Chorégies d'Orange et de l'Opéra de Monte-Catrlo, propose ici un regard résolument moderne et d'une grande intelligence sur l'œuvre de Bizet. Il évite avec *brio* les écueils des clichés éculés : sa Carmen n'est ainsi ni une *garce* ni une séductrice manipulatrice, mais une jeune femme éperdue de liberté qui aime comme elle respire, avec une fraîcheur et une sincérité qui la rendent bouleversante. La mise en scène souligne avec justesse la violence possessive de Don José, véritable prédateur dont la jalousie maladive conduit à l'irréparable. Le dispositif scénique conçu par **Rudy Sabounghi** est une véritable prouesse technique et esthétique. Deux grands blocs semi-circulaires, évoquant une arène, s'articulent et se déplacent pour créer avec une élégante sobriété les différents espaces de l'action, de la manufacture de tabac aux montagnes désertiques, en passant par les murs de Séville. La scène s'ouvre sur une vision en *flash-back* : dans la pénombre de sa cellule, Don José revit les événements qui l'ont conduit à l'irréparable, donnant d'emblée à l'œuvre sa dimension tragique et inéluctable.

Dans le rôle-titre, **Marie-Nicole Lemieux** est tout simplement renversante. La grande contralto québécoise, déjà acclamée à

Orange, déploie une palette sonore d'une richesse exceptionnelle. Sa voix, à la fois sombre et brillante, puissante et superbement contrôlée, incarne avec une intensité rare toutes les facettes de la gitane. Cette Carmen est gouailleuse, pulpeuse, troublante et infiniment touchante, mais jamais vulgaire ou impudique. Elle parvient à faire évoluer son personnage tout au long de l'œuvre, de la cigarière provocante du premier acte à la femme traquée et vibrante du duel final, avec une vérité dramatique qui a saisi le public.

Face à elle, **Airam Hernandez**, ténor espagnol en passe de devenir l'un des piliers du Théâtre du Capitole (et le public toulousain ne s'en plaindra pas !…), et dont les incarnations successives *in loco* ont marqué les esprits, campe un Don José d'anthologie. Sa composition saisit par sa crédibilité : il incarne à la perfection cet homme faible, rongé par une jalousie animale, dont la violence possessive surgit avec une effrayante spontanéité. Mais ce qui marque tout autant, c'est l'extraordinaire raffinement de son chant. Son « *Air de la Fleur* » est un moment de pur bonheur lyrique : des demi-teintes subtiles, des *diminuendi* d'une beauté à couper le souffle, une ligne de chant tendue à l'extrême, servie par un timbre chaud et une émission parfaitement maîtrisée. C'est simple, on n'avait pas entendu un tel niveau d'interprétation dans ce rôle depuis les grandes heures de Jonas Kaufmann ou Roberto Alagna !…



La Micaëla d'**Anaïs Constans**, soprano toulousaine qui s'était déjà illustrée dans cette même production lors de sa création en 2018, confirme tout le bien que l'on pensait d'elle déjà alors. Sa voix, d'une clarté lumineuse, possède un timbre rond et une ligne de chant superbement conduite. Son air « *Je dis que rien ne m'épouvante* » est un moment de grâce, porté par une intensité dramatique et une puissance vocale qui lui valent à juste titre les ovations du public. Son jeu scénique, intense et habité, fait de cette Micaëla un personnage bien loin de l'oie blanche traditionnelle, une femme qui cherche à comprendre ce qui lui échappe et dont les regards portent le poids d'une inquiétude muette. L'excellentissime baryton-basse roumain **Adrian Sempetrean**, appelé à remplacer au pied levé Alexandre Duhamel déclaré souffrant, relève le défi avec une *maestria* confondante dans le rôle d'Escamillo. Sa voix, d'une belle assise, son charisme scénique et son jeu sans forfanterie font de son toréador une présence magnétique, à la hauteur de la superbe aria du toréador.

Mais cette production est aussi l'occasion de saluer une révélation : **Adrien Mathonat** en Zuniga. Cette basse à la voix

surpuissante, au grain somptueux, possède une stature imposante qui magnifie son jeu de comédien. Son autorité naturelle, sa présence scénique confèrent au lieutenant une crédibilité et une profondeur rarement atteintes dans ce rôle. Il rejoint le cercle des grands seconds rôles qui font la richesse de cette distribution. **Pierre-Yves Cras** campe un Moralès d'une élégance rare. Son baryton, chaleureux et bien timbré, donne au caporal cette bonhomie un peu gouailleuse qui séduit dès les premières mesures. Son jeu scénique, plein de naturel, installe d'emblée l'atmosphère populaire de la Séville du premier acte. Les deux compagnes de Carmen, **Fanny Soyer** en Frasquita et **Léontine Maridat-Zimmerlin** en Mercedes, forment un duo complice et pétillant. La soprano Fanny Soyer, révélation de l'Académie de l'Opéra-Comique, déploie une voix agile et une présence scénique enjouée qui font merveille dans les ensembles. La mezzo **Léontine Maridat-Zimmerlin**, lauréate de nombreux concours et nommée aux Victoires de la Musique Classique 2026 dans la catégorie « *révélation*« , apporte à Mercedes un timbre chaud et une malice complice qui achèvent de convaincre. Côté contrebandiers, **Damien Gastl** campe un Dancaïre d'une belle carrure vocale. Le baryton, déjà familier de la scène du Capitole pour y avoir incarné Melot dans *Tristan*, fait preuve d'une autorité naturelle et d'une voix ronde qui sert idéalement le chef des bandits. **Krešimir Špicer**, en Remendado, complète cette équipe de gueux avec un ténor léger et une truculence pleine de vivacité. Tous forment, avec les **Chœurs du Théâtre du Capitole**, un peuple gitan d'une vérité et d'une énergie folles.

Derrière le pupitre, le chef britannique **Leo Hussein** dirige l'**Orchestre national du Capitole de Toulouse** avec une passion communicative. Sa lecture de la partition, précise et sensuelle, fait ressortir toutes les couleurs et les nuances de la musique de Bizet. Il sait maintenir un équilibre parfait entre la fosse et le plateau, avec un constant souci du phrasé et des dynamiques, offrant par ailleurs à ses chanteurs un soutien idéal.

Le public toulousain, connaisseur et exigeant, a réservé à cette *Carmen* un accueil triomphal. Il a su reconnaître dans cette production une œuvre totale, qui confirme une fois de plus le rayonnement du **Théâtre du Capitole** sur la scène lyrique internationale. Un spectacle à ne manquer sous aucun prétexte, et à voir avant le 5 juillet !



CRITIQUE, opéra. TOULOUSE, Théâtre du Capitole (du 26 juin au 5 juillet 2026). BIZET : Carmen. M-N. Lemieux, A. Hernandez, A. Constans, A. Sempetrean… Jean-Louis GRINDA / Leo HUSSEIN. Crédit Photographique (c) Mirco Magliocca

CRITIQUE, opéra. LIEGE, Opéra royal de Wallonie, le 10 avril 2026. DONIZETTI : Lucrezia Borgia. J. Pratt, D. Korchak, L. Boulianne, M. Mimika… Jean-Louis Grinda / Giampaolo Bisanti

À l'Opéra Royal de Wallonie-Liège, le drame romantique dédié au destin tourmenté de *Lucrèce Borgia*, adapté de Victor Hugo par Gaetano Donizetti et son librettiste, profite de la pyrotechnie vocale de Jessica Pratt et de la direction brûlante de Giampaolo Bisanti.

Figure de la Renaissance et des luttes intestines entre les grandes familles des villes italiennes, Lucrèce Borgia a longtemps représenté le symbole de la courtisane avide de pouvoir, prête à toutes les corruptions et assassinats pour maintenir son statut. Si son rôle a été récemment réhabilité par les historiens, il n'en est rien en 1833, lorsque Victor Hugo en fait l'héroïne d'une de ses pièces les plus fameuses. Le Français imagine un personnage fascinant d'ambiguïtés, entre monstre de cruauté et mère inquiète pour son fils incestueux. L'immense succès à Paris donne l'idée

d’une adaptation par Donizetti (sans l’accord de Hugo), qui simplifie à l’excès les péripéties du livret : paradoxalement, ces coupures donnent une coloration fiévreuse au début de l’opéra, qui claque comme une déflagration en mettant en scène l’affrontement de la Borgia face au chœur hostile.

Si les ressorts de l’action sont résolument expédiés, la variété de l’inspiration de Donizetti se nourrit d’un lyrisme flamboyant, dont Verdi se souviendra pour son premier succès Nabucco (1842). C’est précisément cet élan dont se saisit **Giampaolo Bisanti**, autour de vifs *tempi*. Le directeur musical de l’Opéra Royal de Wallonie se joue admirablement des variations d’atmosphère incessantes, même s’il a parfois tendance à couvrir le plateau dans les ensembles. Sa direction franche et directe reste toutefois un des moments forts de la soirée, à même de faire vivre la présence décisive de l’orchestre dans cette partition.

Le plateau vocal réuni apporte beaucoup de satisfactions, notamment dans la remarquable homogénéité des seconds rôles. On ne peut malheureusement pas en dire autant des interprètes principaux, mal assortis. Ainsi de **Dmitry Korchak**, qui compose un Gennaro rageur et fort en voix, mais incapable de baisser le volume pour trouver des phrasés plus subtils en dernière partie, notamment dans son air au II. **Marko Mimica** (Alfonso) possède de semblables qualités de projection, mais n’évite pas quelques raideurs dans l’articulation. Après avoir été réunies dans *Les Capulets et les Montaigus* de Bellini à l’Opéra de Reims en 2013, **Jessica Pratt** (Lucrèce) et **Julie Boulianne** (Orsini) se retrouvent une nouvelle fois pour faire briller les éclats du *bel canto*. Si leur envergure vocale est plus modeste en comparaison de leurs partenaires masculins, elles se distinguent par leur musicalité et leur raffinement, à même d’affronter les transitions avec une souplesse bienvenue. La soprano australienne fait face à son rôle périlleux avec un bel aplomb, se jouant aisément des vocalises. Les demi-teintes du premier acte laissent entrevoir un personnage plus fragile

qu’il n’y paraît, confronté à la découverte inattendue de son fils, avant de révéler un tempérament plus affirmé face à son mari jaloux.

La mise en scène de **Jean-Louis Grinda**, ancien directeur général et artistique de la maison Liégeoise entre 1996 et 2007, joue la carte d’une lisibilité un rien trop signifiante dans son expression visuelle. Ainsi, des tableaux de grands maîtres qui jalonnent le récit sur les côtés, enfermant Lucrèce dans l’archétype « Madonne ou putain ». Le regard soupçonneux du mari sur sa femme alterne avec le fantasme d’une mère idéalisée par la religion. Cette double tutelle agit sur Lucrèce comme une morale oppressante, tandis qu’un jeune garçon grimé en ange lui rappelle son calvaire à plusieurs moments clés du récit.

CRITIQUE, opéra. LIEGE, Opéra royal de Wallonie, le 10 avril 2026. DONIZETTI : Lucrezia Borgia. Jessica Pratt (Lucrezia Borgia), Julie Boulianne (Maffio Orsini), Dmitry Korchak (Gennaro), Marko Mimica (Don Alfonso), Roberto Covatta (Jeppo Liverotto), Luca Dall’Amico (Don Apostolo Gazella), Marco Miglietta (Oloferno Vitellozzo), Francesco Leone (Gubetta), William Corrò (Astolfo), Rocco Cavalluzzi (Ascanio Petrucci), Orchestre et Choeurs de l’Opéra Royal de Wallonie-Liège, Giampaolo Bisanti (direction musicale) / Jean-Louis Grinda (mise en scène). A l’affiche de l’Opéra royal de Wallonie, à Liège, jusqu’au 18 avril 2026. Crédit photographique (c) ORW-Liège / J.Berger

CRITIQUE, opéra. MONACO, Salle Garnier, le 22 février 2026. DEBUSSY : Pelléas et Mélisande. H. Rendall, L. Desandre, G. Finley, L. Naouri… Jean-Louis Grinda / Kazuki Yamada

Jean-Louis Grinda n'est pas homme à laisser les assassins en liberté. A la fin de sa prenante mise de *Pelléas et Mélisande* de Claude Debussy à l'Opéra de Monte-Carlo, il fait arrêter et menotter Golaud, meurtrier de Pelléas. Un tueur en moins dans la nature ! Par les temps qui courent, c'est rassurant.

Heureusement que le public, lui, n'est pas menotté. Car il applaudit à tout rompre un spectacle exaltant. Jean-Louis Grinda, qui nous a habitués à des mises en scène « réalistes », est ici en pleine abstraction. Ses décors sont constitués de panneaux mobiles noirs ou blancs et de tubes lumineux colorés. Dans cet environnement géométrique, il agit sur les personnages autant que sur les éclairages et parvient à faire palpiter l'humanité du drame. C'est le principal. On est pris. C'est du beau travail !

La distribution vocale est quasi idéale. **Huw Montague Rendall** – Pelléas – entre en scène avec cette jeunesse grave qui ne s'apprend pas. Sa voix souple, au timbre clair et cependant nourri, épouse les méandres de la musique debussyste. Rien d'appuyé : tout semble naître d'un souffle intérieur. Magnifique Pelléas ! A ses côtés, **Lea Desandre** est une Mélisande d'eau vive. Sa voix charnue, charnelle, qui donne consistance à son personnage, coule, ondule comme sa chevelure qui glisse du haut de la tour.

Gerald Finley est un Golaud superbe. Il prête à son personnage ses graves sombres, sa voix corsée, ses emportements d'homme rongé par la jalousie. Sa colère brûle sans jamais se départir d'une douloureuse humanité. En Arkel, **Laurent Naouri** déploie une majesté sombre, une profondeur presque minérale. Il a la gravité des vieux rois qui savent que le monde leur échappe et qui, pourtant, continuent d'en porter le poids. **Jenifer Courcier** est un Yniold délicieux, frémissant comme un oiseau innocent. Enfin **Marie Gautrot**, bonne musicienne, donne de la consistance à Geneviève, cette vieille mère qui a beaucoup vu et beaucoup tu.

Dans la fosse, l'**Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo** nous ravit à la fois par sa cohérence sonore et par la beauté de ses solos. À sa tête, **Kazuki Yamada** insuffle un élan souple, une lumière diffuse – cette clarté irisée qu'exige la musique de Debussy. Au loin, le chœur donne à ses interventions le poids d'un songe.

Lorsqu'on sort du spectacle, dans la nuit monégasque déjà printanière, vibre encore en nous cette belle phrase de Pelléas à Mélisande : « *On dirait que ta voix a passé sur la mer* ». A quelques pas de là, la Méditerranée poursuit son éternel murmure.



CRITIQUE, opéra. MONACO, Salle Garnier, le 22 février 2026. DEBUSSY : Pelléas et Mélisande. H. Rendall, L. Desandre, G. Finley, L. Naouri… Jean-Louis Grinda / Kazuki Yamada. Crédit photo (c) Marco Borelli

CRITIQUE, opéra. MONACO, Salle Garnier, le 23 mars

2025. RAVEL : L’Heure espagnole / L’Enfant et les sortilèges. Gaëlle Arquez, Cyrille Dubois, Florian Sempey, Matthieu Lécroart… Jean-Louis Grinda / Kazuki Yamada

C’est la fête à Ravel. La saison de l’Opéra de Monte-Carlo s’achève on ne peut plus brillamment sur *L‘Enfant et les Sortilèges* et *L’Heure espagnole* programmés au cours de la même soirée dans la joie et la bonne humeur. Ce faisant, Monaco célèbre deux anniversaires : les cent cinquante ans de la naissance de Maurice Ravel et le centenaire de la création, sur la scène monégasque, de *L’Enfant et les Sortilèges*, le 21 mars 1925. De toute évidence, cent ans plus tard l’« *Enfant* » se porte bien !

La rayonnante directrice de l’Opéra de Monte-Carlo, Cecilia Bartoli, en a confié la mise en scène à son prédécesseur **Jean-Louis Grinda**. Elle a bien fait ! Jean-Louis Grinda a réalisé là un travail d’artiste, d’esthète, d’orfèvre. Il a animé ces *Sortilèges* de mille détails drôles et précis. Il a situé dans un milieu grand-bourgeois cette histoire de sale gosse qui martyrise les objets, les animaux et les domestiques qui l’entourent. Jean-Louis Grinda anime le lit à baldaquin, le

fauteuil, la tasse chinoise, il juche la bonne fée au sommet d'une armoire, il fait apparaître le chat en ombre chinoise, présente l'arithmétique au milieu d'un essaim de bonnets d'âne, utilise à bon escient les effets vidéo. Tout cela est réjouissant et réussi.

La distribution est épatante. **Gaëlle Arquez** fait l'enfant. Et qu'est-ce qu'elle le fait bien ! **Axelle Saint-Cirel** incarne sa mère avec brio, **Julie Nemer** est très Chouette, tandis que **Floriane Hasler** se fait Tasse. **Florie Valiquette** fait valoir ses vocalises princières tandis que **Jennifer Courcier** se retrouve en Chauve-Souris et **Cécile Madelin** en Ecureuil. Quant à **Florian Sempey, Matthieu Lécroart** et **Cyrille Dubois,** ils forment un trio de chanteurs comédiens qui nous réjouit autant dans *L'Enfant et les Sortilèges* que dans *L'Heure espagnole*.

Cette *Heure espagnole*, parlons-en ! Jean-Louis Grinda la monte avec une précision… d'horlogerie suisse. Tout fonctionne à merveille… Là encore, la distribution nous ravit. En plus du réjouissant trio Dubois-Sempey-Lécroart, il y a aussi l'horloger de **Vincent Ordonneau** – et à nouveau l'excellente **Gaëlle Arquez** en horlogère.

Dans la fosse, l'**Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo** nous sert un Ravel plein d'entrain sous la direction de son chef, l'excellent **Kazuki Yamada**.

A la bonne heure !

CRITIQUE, opéra. MONACO, Salle Garnier, le 23 mars 2025. RAVEL : L'Heure espagnole / L'Enfant et les sortilèges. Gaëlle

Arquez, Cyrille Dubois, Florian Sempey, Matthieu Lécroart… Jean-Louis Grinda / Kazuki Yamada. Crédit photo © Marco Borrelli

---

CHORÉGIES D’ORANGE 2025 : du 13 juin au 25 juillet 2025. VERDI : Il Trovatore, La Forza del destino, Anna Netrebko, Anna Pirozzi… Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, Orchestre National de Lyon, Daniele Rustioni, Xavier de Maistre…

Pour les amateurs d’art lyrique, de symphonique, de danse aussi, la programmation des Chorégies d’Orange 2025 s’annonce à nouveau spectaculaire sous le ciel étoilé de Provence ; les 35 000

spectateurs de l’édition 2024 peuvent en témoigner : grâce au site patrimonial qui les accueille, le Théâtre Antique et la statue colossale de l’Empereur Auguste, les Chorégies sont un site architectural et historique dont la majesté impressionne ; c’est un cadre qui déjà est un must absolu.

Dans les faits, les amoureux de chant et de belle voix seront comblés : **Jean-Louis Grinda**, directeur des Chorégies, nous promet le grand frisson en affichant « le chant dans tous ses états » (9 soirées lyriques sur 13) ; en témoignent entre autres, les **2 opéras de VERDI**, parmi ses plus dramatiques et passionnés : **IL TROVATORE** et **LA FORZA DEL DESTINO** (en version de concert). Depuis l’époque romaine, le son y est exceptionnel, et la musique, choyée, sublimée comme nul part ailleurs.

Du 13 juin au 25 juillet 2025,13 soirées magiciennes vous attendent à Orange. Nouveau partenariat cette année avec le Festival d’Art Lyrique d’Aix-en-Provence pour deux programmes : « ***la grande scène émergente*** », jeudi 17 juillet, avec les solistes de l’Académie du Festival aixois, avec l’Orchestre des Jeunes de la Méditerranée sous la direction d’Evan Rogister, et la représentation de ***La Forza du destino***, dim 20 juillet défendue par les effectifs de l’Opéra de Lyon (lire plus loin)…

TOUTES les infos, le détail des programmes, … sur le site des Chorégies d’Orange 2025 : https://www.choregies.fr/?lang=fr



A NE PAS MANQUER en 2025…
L'équilibre, l'excellence, la diversité sont à nouveau au rendez-vous ; parmi les temps forts, à ne pas manquer : dès le 13 juin, « ***Pop the Opera*** », ven 13 juin, 21h30, spectacle de musique et de danse (cette dernière discipline est une nouveauté 2025) en création, avec collégiens et lycéens sur scène (sur une idée originale de Jean-Louis Grinda) ; **le Requiem de Mozart samedi 28 juin** (21h30), sous la direction de **Diego Ceretta** (avec **Jessica Pratt**, Aya Wakizono, Dmitry Korchak, Inho Jeong, **l'Orchestre philharmonique de Monte-Carlo**, Singverein de Vienne) : l'unique représentation du **TROVATORE de VERDI** (1853) dimanche 6 juillet (21h30) avec **Anna Netrebko** (dans le rôle de Leonora, un rôle qui lui va comme un gant et qu'elle a chanté de Salzbourg à New York…), **Marie-Nicole Lemieux** (Azucena), **Aleksei Isaev** (Luna), **Yusif Eyvazov** (Manrico), avec **l'Orchestre philharmonique de Marseille**, les **Chœurs des Chorégies et de l'Opéra Grand Avignon** ; les 26 danseurs du Lac des cygnes chorégraphié par **Angelin Preljocaj** (samedi 12 juillet, 21h30) ; LA **FORZA DEL DESTINO** (également en version de concert, dim 20 juillet, 21h30) sous la direction de **Daniele Rustioni,** avec **Anna Pirozzi** (Leonora), Brian Jagde (Don Alvaro), Michel Pertuis (Calatrava et Cadre Guardiano), Ekaterina Semenchuk (Preziosilla), **l'Orchestre et les Choeurs de l'Opéra de Lyon** ; sans omettre, le tremplin ou scène émergente réservée le 15 juillet (21h) aux jeunes chanteurs, les tempéraments de la nouvelle génération dont les sopranos Chloé Chaume, Juliette Tacchino, les ténors Kaëlig Boché et Julien Henric, avec le piano de Kira Parfeevets …

Programme

Soirées magiques aux Chorégies d'Orange 2025 au cœur du Théâtre antique et sous la voûte étoilée…

Vendredi 13 juin à 21h30 : Pop the Opera

Mardi 24 juin à 21h30 : Johny Symphonique (annulé)

Samedi 28 juin à 21h30 : Mozart Requiem

En juin (date à définir) à 21h : Musiques en fête

Samedi 5 juillet à 21h30 :
Concert symphonique
(avec la participation du harpiste Xavier de Maistre)

Dimanche 6 juillet à 21h30
Il Trovatore / Verdi (version concert)

Mercredi 9 juillet à 21h30 : Récital Renaud Capuçon

Samedi 12 juillet à 21h30
Ballet Preljocaj / Le Lac des Cygnes

Mardi 15 juillet à 21h :
Récital scène émergente (au Palais des Princes)

Jeudi 17 juillet à 21h30 :
Grande scène émergente

Dimanche 20 juillet à 21h30 :
La Forza del Destino / Verdi (version concert)

Mardi 22 juillet à 21h30
Fantasia Disney (ciné-concert)

Vendredi 25 juillet à 21h30
Liverpool Oratorio / Paul McCartney

La billetterie des Chorégies d’Orange 2025

La billetterie des Chorégies d’Orange 2025 ouvre ses portes le 10 mars 2025 à 10h.

Les tarifs des Chorégies d’Orange 2025
Il Trovatore / La Forza del Destino : de 19€ à 250€
Johny Symphonique / Requiem / Liverpool Oratorio : de 24€ à 135€
Le Lac des Cygnes : de 18€ à 100€
Concert symphonique : de 15€ à 85€
Récital Renaud Capuçon : de 15€ à 50€
Pop The Opera / Grande scène émergente / Ciné-concert Fantasia : de 8 à 35€

Des formules avantageuses pour tous les mélomanes
Profitez de formules d’abonnement pour vivre pleinement cette édition 2025 :
Abonnement Opéra :
-20% sur le duo magique « Il Trovatore + La Forza del Destino »

Abonnement Jeunes Pousses :
-20% pour découvrir les talents de demain (dès 2 spectacles parmi Pop the Opera,
Grande Scène Émergente et Récital)

Abonnement Liberté :
-15% à partir de 3 spectacles sur toute la saison (hors Johnny Symphonique)

Pack VIP : vivez une expérience unique
Prolongez la magie après le spectacle avec le Pack VIP (50€/personne en supplément du billet) :
Accès exclusif au cocktail en présence des artistes ;

Une expérience privilégiée au cœur du festival ; Réservation simple lors de l’achat de votre billet en ligne ou sur le bulletin papier.

Les performances des Chorégies d’Orange se déroulent au sein du Théâtre Antique d’Orange, situé à l’adresse Rue Madeleine Roch.

Venir en voiture
Via l’autoroute A7 : Sortie n°22 « Orange sud » ou n°21 « Orange centre. »Via l’autoroute A9 : Direction « Orange centre » (sortie n°21). Option éco-responsable : Pensez au covoiturage via Blablacar ou Carpooling.

Venir en train
Gare d’Orange : une agréable balade de 15 minutes à pied jusqu’au théâtre.Gare d’Avignon : à 45 minutes de la Ville d’Orange en navette.

Venir en bus
Descendez à l’arrêt « Pôle multimodal de la gare d’Orange. »

Théâtre Antique – Orange
84100 Orange
Contacts :
04 90 34 24 24

billetterie@choregies.com

www.choregies.fr/

Facebook

CRITIQUE, opéra. MONACO, Salle des Princes du Grimaldi Forum, le 10 novembre 2024. PUCCINI : La Bohème. A. Netrebko, Y. Eyvasov, N. Machaidze, F. Sempey… Jean-Louis Grinda / Marco Armiliato

La Principauté de Monaco est en pleine bohème. C'est de la *Bohème* de Giacomo Puccini qu'il s'agit bien sûr ! Une *Bohème* de luxe. De grand luxe, même ! On y trouve Anna Netrebko et Yusif Eyvazov en tête d'affiche. C'est presque trop ! *La Bohème* n'est pas *Turandot* ! Et si Anna Netrebko est parfaitement émouvante dans son rôle de Mimi, Yusif Eyvasov est, quant à lui, excessif dans ses effets vocaux. Il chante Rodolfo comme s'il chantait Calaf… on n'en demandait pas tant !



Crédit photographique © Marco Borelli

La mansarde dans laquelle se déroule le premier acte n'est pas la pièce lépreuse que l'on voit souvent, mais un *loft* situé sous une vaste verrière dominant Paris. On y élirait bien son domicile. Mais au prix du mètre carré dans la Capitale, on n'aurait peut-être pas les moyens ! C'est dans ce décor que **Jean-Louis Grinda** situe sa belle mise en scène. Le décor du II nous fait voir une fête patriotique dans les rues de Paris où s'agitent les drapeaux tricolores. Ce tableau aurait eu tout à fait sa place à la cérémonie d'inauguration des J.O. L'acte III nous montre, lui, un très beau tableau, presque impressionniste, apparu derrière un rideau de neige. Tout cela est vraiment beau. Jean-Louis Grinda a une façon moderne de respecter le classicisme. Au milieu des extravagances et excentricités que l'on peut voir ici ou là sur nos scènes aujourd'hui, cela rassure et repose !

Nous avons déjà dit l'émotion que nous apporte **Anna Netrebko**

en Mimi, ainsi que les excès vocaux de **Yusif Eyvazov**. A leurs côtés, **Nino Machaidze** a une belle présence mais alourdit à l'excès l'air de la valse de Musette. On aurait aimé plus de fluidité dans cet air. **Florian Sempey** s'impose dans le rôle de Marcello. Les rôles de Schaunard et Colline sont fort bien assurés, respectivement par **Biagio Pizzuti** et **Giorgi Manoshvili.** Quant aux **Choeurs de l'Opéra de Monte-Carlo** et aux jeunes choristes de l'**Académie de Musique**, ils ne méritent qu'éloges.

Mais le meilleur de la soirée se trouve sans doute la direction d'orchestre du chef italien **Marco Armiliato**. A la tête de l'excellent **Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo**, il propose un accompagnement infiniment souple. Chaque fois qu'il énonce le thème de Mimi, c'est un tapis de soie qu'il déroule sous les pas d'**Anna Netrebko**.

Et c'est ainsi que cette *Bohème* monégasque restera celle de la Mimi d'Anna…

CRITIQUE, opéra. MONACO, Salle des Princes du Grimaldi Forum, le 10 novembre 2024. PUCCINI : La Bohème. A. Netrebko, Y. Eyvasov, N. Machaidze, F. Sempey… Jean-Louis Grinda / Marco Armiliato. Crédit photographique © Marco Borelli

VIDEO : Anna Netrebko chante l'air « Quando m'en vo' soletta » extrait de *La Bohème* de Puccini

ENTRETIEN avec Jean-Louis GRINDA, directeur artistique des Chorégies d’ORANGE, à propos de l’édition 2024.

Déficit résorbé, carte de la nouveauté et des œuvres rares, réalisation écologique des spectacles, exposant continûment la beauté originelle du formidable Mur antique… depuis son arrivée, Jean-Louis Grinda réalise une mutation profonde des Chorégies d’Orange. Présentation de l’édition 2024 – qui est celle de la transition décisive pour une nouvelle ère, dès 2025. Explications et clarification.



CLASSIQUENEWS : Comment a évolué le Festival depuis votre direction, pour offrir son fonctionnement actuel ? Qu'est ce qui fonde selon vous, la singularité de cet événement ?

Jean-Louis Grinda : Le Festival a dû s'adapter à plusieurs contraintes économiques, particulièrement lourdes, et notamment un déficit qu'il a fallu résorber avec l'aide de la Région PACA. Mon idée a tout d'abord été de présenter des titres jamais ou très peu joués aux Chorégies, afin d'apporter

une réelle nouveauté. Par ailleurs, j'ai choisi de diversifier la programmation en introduisant, avec un certain succès, la danse, le jazz, le ciné-concert… afin de multiplier les occasions de rencontres entre le public et ce lieu magique.

CLASSIQUENEWS : Comment renforcez-vous la magie du lieu et des spectacles à chaque proposition ? Quelle est la nature de cette expérience artistique particulière proposée au public ?

Jean-Louis Grinda : En ce qui concerne l'opéra, pour des raisons économiques mais aussi portés par une politique RSE volontariste, nous ne construisons quasiment plus de décors, mais nous utilisons les nouvelles technologies, notamment le *mapping*, pour créer des atmosphères réalistes ou imaginaires, dans l'esprit de l'œuvre. Par ailleurs, la même direction artistique est prise en général pour chacun des spectacles (concert, ballet….), afin de faire « vivre » ce mur extraordinaire qui est un décor à lui tout seul.

CLASSIQUENEWS : Sur le plan artistique, quels sont les critères d'après lesquels vous choisissez tel artiste plutôt que l'autre ? Y-a-t-il des compagnonnages qui au fil des éditions se sont précisés ? Quelles formes de concerts, quels répertoires privilégiez-vous ?

Jean-Louis Grinda : Le premier critère sur lequel je me base pour engager un chanteur est de répondre à une question très simple : a-t-il ou a-t-elle une voix de « plein air » ? Il ne s'agit bien évidemment pas de puissance, mais plutôt de « focus ». Ceci étant posé, il existe évidemment des compagnonnages artistiques qui accompagnent toute carrière et que le public aime, je crois, à retrouver. Pour les concerts symphoniques, il me semble évident de privilégier les œuvres très grand public, car elles sont présentées dans un Théâtre de 7000 places.

CLASSIQUENEWS : Qu'a de spécifique cette édition 2024 ? Y a t-il des propositions nouvelles pour le public ?

Jean-Louis Grinda : L'édition 2024 sera une édition de transition, car un changement de véhicule juridique est prévu pour 2025. Nous allons en effet passer d'une SPL (Société Publique Locale) vers un EPCC (Etablissement Public de Coopération Culturelle). Ce changement n'est pas anecdotique, car il nous permettra d'accéder au mécénat, ce qui n'était pas possible jusque-là. Dans un souci d'équilibre budgétaire certain, un seul opéra en version concert a donc été programmé, étant entendu, et cela a été annoncé publiquement par le Président des Chorégies, que nous reviendrons à deux opéras dès 2025.

CLASSIQUENEWS : Depuis la COVID, avez vous noté une évolution dans le comportement du public ? En terme de choix de spectacles et de réponses à la billetterie ?

Jean-Louis Grinda : La première édition post-covid en 2021 a été marquée par la distanciation et le *pass* sanitaire que nous avons été les premiers à mettre en place ; elle s'est distinguée par le constat d'une réelle envie du public de renouer avec ce lieu magique. L'évolution s'est poursuivie en 2022 et 2023, l'année 2024 devant répondre favorablement à toutes nos prévisions budgétaires les plus optimistes.

Ce qui est important de noter, c'est qu'il reste quasiment toujours des places et que celles-ci sont plutôt situées dans les tarifs les plus bas, ce qui nous permet d'accueillir un public de dernière minute, qui vient plus par curiosité que par adhésion spontanée. Cela nous permet, je pense, de gagner de nouveaux spectateurs qui, une fois la rencontre effectuée avec le lieu, reviendront à coup sûr voir une œuvre de leur choix, d'où la diversification de la proposition artistique.

Propos recueillis en mai 2024

Présentation des Chorégies d’Orange 2024 :

LIRE aussi notre présentation des Chorégies d’ORANGE édition 2024 – du 14 juin au 22 juillet 2024) : https://www.classiquenews.com/choregies-dorange-2024-tosca-pour-le-centenaire-puccini-2024-katia-buniatishvili-edgard-moreau-les-saisons-de-thierry-malandain-du-14-juin-au-22-juillet-2024/

CHORÉGIES D’ORANGE 2024 : Tosca pour le centenaire PUCCINI 2024, Katia Buniatishvili, Edgar Moreau, Les saisons de Thierry Malandain… (du 14 juin au 22 juillet 2024.